

# SISTER IODINE

## Genetic Sound System



Hiver 93-94 : six jambes et six bras s'activent dans un studio de Vandœuvre, ville berceau des musiques nouvelles<sup>1</sup>. Le fruit de cette recherche in-vitro est un CD intitulé "ADN 115", le premier opus discographique du trio parisien. SISTER IODINE a accouché d'un brûlot bruitiste, une brochette de treize titres en hautes fréquences qui stimulent l'ouïe et décapent les neurones. L'album réussit la synthèse parfaite entre la musique dite "expérimentale" et le rock le plus cru, sans tomber dans l'excès démonstratif. Au final, un disque solide et essentiel, dans la lignée du "Killing Time" de MASSACRE ou du légendaire "Last Live at CBGB" de DNA.

Avant d'en arriver à cette adéquation numérique, le SISTER sound-system a connu plusieurs changements de line-up. Une genèse quelque peu laborieuse, comme l'explique Lionel (guitare, synthés et bidouillages divers). "SISTER IODINE a commencé à deux, Erik et moi, avant qu'on ne rencontre Nicolas (batterie) et Christian (ex-basse). Nicolas jouait à l'époque dans un groupe qui s'appelait ALTO

BRUIT, lequel n'a fait que quelques concerts. Erik et moi n'avons rien fait de notable auparavant, juste du bruit dans quelques combos hard-core sans intérêt. Nous avons joué en quartet pendant un an et demi, puis la basse a été abandonnée. Ça fait un an que nous jouons à trois."

Les SISTER ont émergé il y a trois-quatre ans d'une "scène" française soutenue par quelques irréductibles fanzines et organisa-

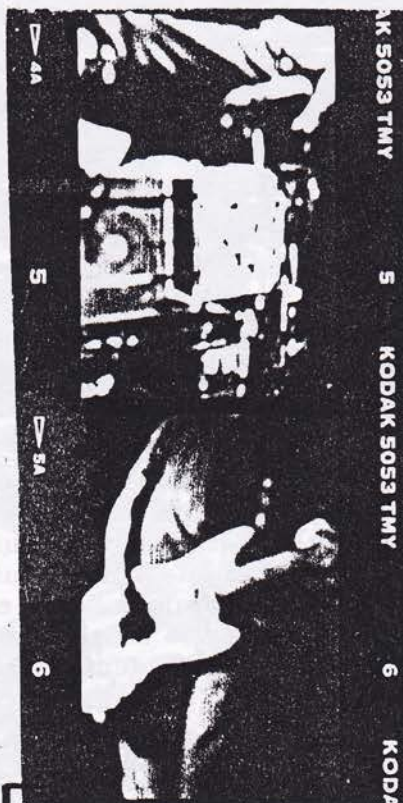
teurs de concerts, comme la ZOORGANISATION, qui s'est depuis exilée à Chambéry. Ils partagent alors l'affiche avec une poignée de groupes qui ont pour noms ONE ARM, FLAMING DEMONICS, HELIOGABALE, DEITY GUNS, VOOODO MUZAK, MISS MARVEL... tous marqués par l'empreinte de la no-wave et du noise-rock américain (MARS, DNA, TEENAGE JESUS, SONIC YOUTH, BUTTHOLE



SURFERS, BIG BLACK, PUSSY GALORE, Fœtus, UNSANE... la liste serait longue !<sup>2</sup>). Avec son cortège de noise-addicts, Paris et quelques villes de Province développent un courant musical jusqu'à présent inexistant en France. Les concerts ont lieu dans des salles vétustes et minuscules, accueillant un public restreint mais croissant d'aficionados.

Après quelques années d'expérience live, les SISTER IODINE ont senti le besoin d'explorer de nouvelles voies musicales, moins limitées que le bruitisme "trade mark" devenu trop conventionnel. "Quand nous avons commencé, on nous a aussitôt catalogués groupe noise. C'est vrai qu'au départ, nous étions pas mal influencés par SONIC YOUTH, BIG BLACK, PUSSY GALORE et par tous les groupes qui gravitaient autour de cette scène new-yorkaise, mais nous avons délibérément rompu avec ce type d'influences. Nous avons eu envie de dépasser tout ça, de passer à autre chose, en réaction à cette scène noise très à la mode depuis deux ou trois ans. Aujourd'hui il y a plein d'autres groupes avec qui nous nous sentons certaines affinités : DEFICIT DES ANNEES ANTERI-

EURES (déjà anciens), BLIND (un jeune groupe suisse), BÂSTARD (formé par deux ex-DEITY GUNS)..."



Après le départ de Christian, leurs apparitions scéniques vont se raréfier, le temps de mettre en place de nouveaux morceaux, toujours aussi chaotiques, mais plus condensés, la basse laissant place à des samples précautionneusement distillés. "Nous essayons de jouer avec une organisation assez stable, tout en gardant un aspect chaotique, avec des structures qui n'ont pas l'air

d'en être, et qui sont pourtant bien marquées. Un bordel organisé, en quelque sorte... Les structures de nos morceaux ne sont pas évolutives, elles ne rentrent pas dans le schéma : petite intro, montée progressive, explosion puis retour au calme en douceur. Ce genre de composition divisé en parties, comme sur les derniers albums de SONIC YOUTH, ça nous emmerde. On essaie au contraire d'aménager des ruptures à l'intérieur des morceaux, ce qui donne parfois une impression de collage. Igor, du groupe BLIND (qui s'appelle désormais RE-CRASH W), est venu jouer du saxophone sur l'un de nos morceaux : ça nous plaît d'intégrer d'autres instruments en studio, que ce soit un synthé déglingué ou un harmonica, tant que ça n'est pas systématique. Le travail avec Igor ou Maya (la voix féminine sur "Day N°1"), c'était vraiment sympa. On utilise aussi des bandes pré-enregistrées, avec des voix trafiquées ou des sons montés en boucle qui font office de sampler." Une formule en rodage, selon les dires de Lionel. "Nous faisons moins de concerts depuis un an, seulement six ou sept depuis que nous jouons à trois, et pour être franc,



nous n'avons pas été très bons ces derniers temps. Nous sommes un peu à la croisée des chemins : pas suffisamment accrocheurs pour plaire à un

public pure que sur une tension insidieuse rompue brutalement par un chaos dévastateur. On a pu les voir il y a quelques mois invités en

d'autres qui s'attendent à un relent de SONIC YOUTH sont forcément déçus, car ça n'a rien à voir. Et comme ils n'arrivent pas à trouver de références à notre musique, ils sont un peu perdus."

L'album en témoigne, SISTER IODINE a bien largué les amarres noise qui faisaient leur image de marque. On les sentirait plus proches aujourd'hui de formations tournées vers l'expérimentation sous ses formes les plus diverses, je pense à CARBON, KRACKHOUSE, PAINKILLER, THIS HEAT... Ajoutez à cela quelques relents industriels façon P16 D4 ou SPK, et vous aurez une idée encore très vague de leur musique.



public rock, pas assez expérimentaux pour jouer dans des festivals d'avant-garde. C'est une position plutôt chiant matérieurement mais très intéressante musicalement car ça nous éloigne de la plupart des critères actuels."

Les ayant vus en concert à plusieurs reprises lorsqu'ils jouaient encore à quatre, force m'est de constater qu'ils n'ont effectivement plus grand chose à voir aujourd'hui. Quoi qu'en dise Lionel, je trouve au contraire que leurs derniers concerts ont gagné en intensité ce qu'ils ont perdu en spontanéité. Leurs sets sont brefs et percutants, plus extrêmes d'une certaine manière. Ils parviennent à instaurer une atmosphère, jouant moins sur la libération d'éner-

première partie de LEE RANALDO, et plus récemment faire une tentative réussie de "split-concert" inédit avec BÂSTARD à la salle Confluences. De quoi dérouter un public habitué à la routine noise...



"Les réactions du public sont assez mitigées, cela va d'un extrême à l'autre : certaines personnes sont surprises, apprécient que ce ne soit plus sur un calque noise, tandis que

Alors, SISTER IODINE, groupe expérimental ? "Je ne crois pas que nous sommes si expérimentaux que cela. Il y a douze mille groupes qui ne s'intéressent qu'aux



recherches purement formelles sur le son, à la manière de JOHN CAGE, et qui sont labellisés expérimentaux, électro-acoustiques ou je ne sais quoi. C'est vrai qu'on s'intéresse à autre chose qu'à la chanson, mais nous gardons quand-même des bases rock, sans pour autant rentrer dans un cadre précis. Il y a une partie concept dans le sens où notre musique est réfléchie." Cela se vérifie sur leur album : même si l'on sent encore par intermittence leurs influences, celles-ci ont été digérées puis broyées, débouchant sur des compositions saccadées. De guitares désarticulées (écorchées ? brûlées vives ?) en rythmiques hypnotiques, "ADN 115" nous balade à travers un rêve éveillé. D'un morceau ambient ciselé dans le métal ("Jate"), on passe à une conversation sussurée sur laquelle flotte un souffle étrange ("Four Legs"). Les éléments se déchainent sur "The Extract", où un saxophone se débat sur un beat techno, puis on retourne en terrain conquis sur "Choke Blind", réminiscent des premiers SONIC YOUTH, surtout à cause du timbre de la voix d'Erik (Bon sang, mais c'est Thurston !). Et ainsi de suite jusqu'au bien nommé

"13", qui clôt l'album avec une guitare atrophiée et distordue sur un rythme binaire à la CAN.

Que pensent les SISTER des genres musicaux qu'ils effleurent ou abordent à leur manière ?

rêche, même si ça repose sur des structures rock. DNA, c'est encore plus embryonnaire, mais c'est justement ce qui fait sa force. La no-wave cassait à la fois avec les musiques baba et avec le punk, flirtait plutôt avec le jazz, tout en conservant



La no-wave ?

"Certains morceaux restent volontairement à l'état d'ébauche car on veut conserver cet aspect brut, approximatif. C'est dans ce sens que la no-wave nous a influencés, mais ça partait d'un concept tellement violent et extrême que c'était voué à l'éphémère. DNA ou MARS pratiquent une musique qui ne te fait pas réagir qu'affectivement ou émotionnellement, qui nécessite aussi une certaine compréhension. J'ai mis du temps avant d'apprécier la no-wave parce qu'a priori ça n'a rien pour t'accrocher, tant que tu n'en as pas saisi l'idée sous-jacente. TEENAGE JESUS, c'est âpre, c'est

une trame minimaliste. Beaucoup de personnes trouvent ça dérisoire ou nul parce que ce n'est pas suffisant pour les faire délirer. L'idée est justement de ne pas donner clés en main à l'auditeur." En 1977, LYDIA LUNCH écrivait à propos de MARS : "Pour les non-initiés, MARS pourrait sonner comme un lavo-matic magnifié. C'est parce que chaque instrument produit un son, mais qui produit quel son ? La musique de MARS vous prend par surprise. Elle est effrayante. Cette sorte de peur qui vous prend quand vous êtes seul à la maison et que vous entendez des pas dans les escaliers de



la cave. Une peur déli-  
bérée, de celles qui vous  
frappent au côté gauche  
de votre cerveau et qui  
vous fait voir des ombres  
dans le coin de vos yeux."  
Définition qui pourrait  
s'appliquer à la musique  
de SISTER IODINE.

Le free-jazz ?

"Nous aimons bien mais  
ça ne nous irait pas d'en  
faire. Nous restons très  
attachés à l'idée d'une  
structure stable, même la  
plus minimale qui soit.  
Dans le free-jazz, les  
musiciens se permettent  
beaucoup plus de libertés  
que nous. KRACKHOUSE  
est un groupe très free,  
qu'on adore mais dont on  
ne se sent pas proche  
musicalement, à part le  
côté bidouillage, plus pro-  
noncé encore chez eux."

Et la techno ?

"La techno dégage une  
violence extrême dont on  
se rapproche parfois.  
C'est une musique où le  
temps ne compte plus, les  
morceaux peuvent être  
démensurément longs. Ce-  
la dit, il faut faire le tri :  
sur le nombre de disques  
qui sortent, il y a énormé-  
ment de déchets. Mais il  
existe toute une frange  
expérimentale, avec de  
vraies recherches sur le  
son, martelées sur un  
beat insensé. Erik a déjà  
côté les ravers itiné-  
rants de SPIRAL TRIBE.  
L'un de ses rêves serait  
d'accomplir une perfor-  
mance live au cours d'une  
rave, avec un attirail de

synthés et de guitares !  
On écoute aussi pas mal  
de rap en ce moment..."  
Brothers and SISTER,  
hand in hand !

"Politically correct" ?

"Nous n'avons aucun  
discours politique, aucun  
message à faire passer,  
mais on respecte des  
groupes comme THE EX,  
qui sont très engagés  
autant dans leur attitude  
musicale que dans leurs  
textes."

SISTER IODINE  
ressemblerait plutôt à  
un trio de shamans  
survoltés, unis par une  
transe électrique, les  
amplis pour fétiches.  
Ultime rituel pour s'ex-  
tirper de la léthargie  
normative, grenade so-  
nique au poing. Prêt à  
dégoupiller...

1 Chaque année au printemps  
s'y déroule durant cinq jours le  
festival MUSIQUE-ACTION. (le  
11<sup>ème</sup> cette année), où se sont  
déjà illustrés NOX, ELLIOT  
SHARP, FRED FRITH, ZEENA  
PARKINS, JOHN ZORN,  
BORBETOMAGUS, RUDOLPH  
GREY, THURSTON MOORE, JAD  
FAIR...

2 Pour avoir un panorama de la  
scène new-yorkaise de la fin  
des années 80, plusieurs  
compilations ont été éditées :  
"No New-York", datant de 1988,  
produite par Brian Eno, au-  
jourd'hui introuvable ; "N.Y. Eye  
and Ear Control", sur laquelle  
figurent BORBETOMAGUS, UN-  
SANE, COP SHOOT COP,  
TIMBER et autres avatars de la  
noise ; "Total War", double  
album illustré par Savage  
Pencil, sorti sur le label Blast  
First, et où l'on retrouve SONIC  
YOUTH, BIG BLACK, HEAD OF  
DAVID, BUTTHOLE SURFERS,  
DINOSAUR JR... ; "No Age", sur

SST, composé uniquement de  
morceaux instrumentaux réu-  
nissant BLACK FLAG, ELLIOT  
SHARP, LEE RANALDO, FRED  
FRITH...

